

# LES TRAVAUX D'ART ET LES COLLECTIONS DE LOUIS D'ORLÉANS (1389-1407)

PAR

ARNAUD ALEXANDRE

*diplômé d'études approfondies*

---

## INTRODUCTION

Sous le règne de Charles VI, s'est développée à Paris une vie de cour fastueuse et raffinée, qui accorde une place de premier plan à l'art et à ses diverses manifestations. Parmi les princes qui ont amplifié ce mouvement inauguré par Charles V, un rôle particulier revient au frère de Charles VI, Louis, comte de Valois puis duc d'Orléans. Son activité de commanditaire est très importante, tant dans le domaine de l'orfèvrerie que dans ceux des arts textiles et de la copie de manuscrits. Mais son originalité par rapport aux autres ducs, ses oncles, tient surtout à ce qu'il appartient à une nouvelle génération et annonce la sensibilité du XV<sup>e</sup> siècle.

En architecture, l'œuvre de Louis d'Orléans est également considérable. Les nombreuses chapelles qu'il a fondées, attenantes pour la plupart à un couvent de Célestins, ont dû participer au renouveau de l'art monastique pendant la période de formation du style flamboyant. Ses résidences parisiennes et ses châteaux ont aussi adopté des partis novateurs, dans l'architecture comme dans le décor sculpté.

---

## SOURCES

Les restes des œuvres voulues par Louis d'Orléans sont presque inexistants. Leur étude ne peut donc s'appuyer que sur des sources documentaires. Celles-ci, provenant pour la plupart de la chambre des comptes de Blois, nous sont parvenues de manière aléatoire et souffrent d'une grande dispersion. La collection constituée par le baron de Joursanvault à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle a en effet été morcelée, à l'issue de plusieurs ventes, entre divers établissements, dont les principaux sont les archives départementales du Loiret, la Bibliothèque nationale de France (principalement la collection de Bastard d'Estang, dans les Nouvelles acquisitions françaises, et le fonds des Pièces originales), et la British Library, où le fonds des Additional Charters est d'une valeur inestimable par sa quantité comme par la qualité du clas-

sement. Les documents conservés dans ces trois lieux sont essentiellement des mandements et des quittances de paiement, ainsi que quelques comptes mensuels tenus par les trésoriers du duc d'Orléans. Enfin, aux Archives nationales, la série K (« Monuments historiques ») comprend de précieux inventaires, le testament de Louis d'Orléans et le seul compte annuel préservé.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### MOYENS ET OBJECTIFS D'UNE POLITIQUE ARTISTIQUE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LE FINANCEMENT ET LA FINALITÉ DES TRAVAUX D'ART EXÉCUTÉS POUR LE DUC D'ORLÉANS

Deux types de sources permettent de définir le cadre dans lequel s'insère la politique artistique de Louis d'Orléans. En premier lieu, les comptes mensuels tenus par les trésoriers du duc montrent l'ampleur prise par les réalisations architecturales et par les commandes artistiques, principalement d'orfèvrerie, dans le budget ducal. Dès les premières années, une grande part de celui-ci est consacrée à de telles dépenses. Le poids de ce poste budgétaire reste important pendant toute la vie du duc. Les nombreuses lacunes dans les documents qui nous sont parvenus et la tenue de plusieurs comptabilités parallèles (les travaux d'architecture ont à plusieurs reprises bénéficié de comptes particuliers et le seul compte annuel préservé ne comprend pas de commande d'orfèvrerie) empêchent toutefois une étude exhaustive de la question du financement.

En second lieu, plusieurs inventaires permettent de tracer l'évolution des collections de Louis d'Orléans. Le plus ancien date en effet de 1389, première année de gestion personnelle de ses affaires par le duc. Grâce à plusieurs autres inventaires dressés à la demande de Louis, il est possible de suivre l'itinéraire de certaines œuvres, dont quelques-unes figurent encore dans l'inventaire dressé en 1408, après le décès de la duchesse d'Orléans.

#### CHAPITRE II

##### LES DONS, OU L'ART AU SERVICE DE LA POLITIQUE

La pratique fréquente des dons est inhérente au statut des princes. Ces dons consistent souvent en pièces d'orfèvrerie, en raison de leur valeur à la fois symbolique et marchande. Les dons sont de ce fait un des moteurs de l'activité artistique parisienne. Ils sont aussi un des moyens de diffusion de l'orfèvrerie tant en France qu'à l'étranger. La plus grande partie des présents sont échangés à l'occasion des étrennes, selon une coutume instaurée au début du XIV<sup>e</sup> siècle et qui revêt désormais un caractère politique et social essentiel. D'autre part, des festivités comme les noces et les baptêmes sont aussi prétexte à des cadeaux. L'étude détaillée des dons effectués par Louis d'Orléans, de la hiérarchie qu'il établit dans leur valeur et du choix des principaux bénéficiaires, permet de lier étroitement les modalités de l'acte

à sa signification politique. Par ses nombreux dons, le duc d'Orléans a cherché à appuyer ses ambitions politiques, dans le royaume comme en Europe.

### CHAPITRE III

#### LES ARTISTES EMPLOYÉS PAR LOUIS D'ORLÉANS

Parmi les nombreux artistes employés par Louis d'Orléans, plusieurs ont bénéficié du titre de valet de chambre, qui leur garantissait une pension mais surtout des commandes et une certaine renommée. Le duc est demeuré fidèle aux hommes qu'il honorait ainsi, et l'on retrouve souvent les mêmes artistes à son service, à l'exemple du peintre Colart de Laon ou du tapissier Nicolas Bataille. Ces deux cas montrent que Louis recherchait souvent les artistes dont la réputation n'était plus à faire. Marqué dans ses goûts artistiques et littéraires par la figure de son père, il a notamment employé les hommes auxquels Charles V avait déjà accordé sa confiance. C'est pour l'orfèvrerie que le nombre d'artistes employés est le plus important. Outre ses valets de chambre, Hance Croist puis Gilot Saget, Louis a sollicité les orfèvres du roi et de nombreux changeurs dont il semble avoir été très proche et qui ont dû être plus que de simples négociants. Le duc d'Orléans confie ses projets architecturaux conjointement à des maîtres des œuvres de maçonnerie et de charpenterie, attachés à une province, dans laquelle ils dirigent l'architecture civile comme religieuse. Leurs compétences sont plus larges que leur titre ne le laisse penser. Responsables de l'avancement des travaux, ils sont sans doute aussi à l'origine des plans. Seuls les travaux parisiens ne s'inscrivent pas dans ce cadre : il n'y a pas de maître des œuvres de maçonnerie en titre, même si Raymond du Temple semble en assumer les responsabilités.

---

### DEUXIÈME PARTIE

#### LES RÉALISATIONS ARCHITECTURALES ET LEUR DÉCOR

---

### CHAPITRE PREMIER

#### LES FONDATIONS DE CHAPELLES

La dévotion de Louis d'Orléans a essentiellement favorisé l'ordre des Célestins. Il n'a fondé que deux chapelles dans des églises paroissiales, Saint-Eustache et Saint-Paul à Paris. Ces deux fondations sont motivées par la proximité de résidences du duc. Leur programme iconographique montre qu'il s'agit de deux projets intimement liés.

Mais ce sont les chapelles dans les couvents de Célestins qui constituent l'œuvre majeure en architecture religieuse. A Paris, Louis fonde une première chapelle, destinée à être la nécropole de sa famille. Mais son engagement s'étend en faveur de l'ensemble de l'ordre ; il crée, sur un même modèle, des chapelles à Saint-Pierre-de-Châtres, Amiens, Soissons et Avignon, et les dote généreusement. Enfin, il a fondé des chapelles dans deux autres monastères prestigieux, la chartreuse de Champmol, que venait de construire le duc de Bourgogne, et Cluny, dont l'aura

semble renouvelée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette multiplication des fondations répond à des motivations politiques et à un souci de prestige personnel que reflètent les programmes iconographiques, principalement ceux des vitraux. Mais elle est avant tout le témoignage de l'ardente piété de Louis, marquée notamment par le culte de la Vierge : celui-ci, omniprésent dans le décor des chapelles, prend des formes novatrices, par exemple dans l'une des premières Présentations de la Vierge.

## CHAPITRE II

### LES RÉSIDENCES PARISIENNES

Louis d'Orléans a aménagé successivement plusieurs hôtels à Paris, d'abord l'hôtel de Bohême, proche du Louvre, puis celui de la Poterne, en face de l'hôtel Saint-Pol, et enfin un ensemble derrière le couvent des Célestins. Il constituait à chaque fois un groupe de résidences par l'achat de plusieurs demeures, parfois modestes, disposées autour d'un jardin. Ce modèle, inspiré de l'hôtel Saint-Pol tel que l'avait conçu Charles V, devient systématique chez le duc d'Orléans. Il privilégie les lieux les plus proches du pouvoir royal, et notamment le nouveau quartier du Marais. Louis d'Orléans a parallèlement développé deux résidences dans les faubourgs de Paris, à Chaillot et à Saint-Marcel ; celles-ci prennent alors un caractère rural affirmé. Le décor des résidences du duc nous est mieux connu que leur architecture. Plusieurs programmes de verrières, notamment à l'hôtel de la Poterne, illustrent ses thèmes favoris : la mise en valeur de ses emblèmes et la vie de la Vierge.

## CHAPITRE III

### LES TRAVAUX DE LOUIS D'ORLÉANS DANS SES APANAGES

Louis d'Orléans a entrepris, dans le Valois et les terres avoisinantes, un vaste programme architectural reposant principalement sur les châteaux de Pierrefonds et de La Ferté-Milon, auxquels vient ensuite s'ajouter celui de Coucy. Ces trois châteaux imposants ont dû jouer un rôle de prestige plutôt que de défense. Louis y a cependant employé des techniques particulièrement novatrices dans l'architecture militaire. Par ailleurs, le programme sculpté de ses châteaux, dont quelques fragments nous sont parvenus, reprend les thèmes récurrents dans ses réalisations, et montre l'influence du duc sur l'évolution de la sculpture au début du XV<sup>e</sup> siècle. La présence de programmes iconographiques semblables dans les trois types de réalisations architecturales dues à Louis d'Orléans invite à comprendre l'ensemble comme plusieurs manifestations d'un même projet.

Le duché d'Orléans paraît avoir été plus négligé. Pourtant, un compte montre que de nombreux travaux d'entretien et d'aménagement y ont été réalisés dans les dernières années de Louis. Plusieurs tours et des galeries ont notamment été remises à neuf ou amplifiées, témoignant, les unes, de l'importance symbolique conservée par la tour au début du XV<sup>e</sup> siècle et, les autres, du goût princier pour les galeries.

---

### TROISIÈME PARTIE

#### LES COMMANDES ARTISTIQUES ET LA LIBRAIRIE DU DUC D'ORLÉANS

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### L'ORFÈVRERIE

L'orfèvrerie est l'art pour lequel les commandes de Louis d'Orléans se sont révélées les plus nombreuses, que les pièces aient été destinées à enrichir ses propres collections ou à être offertes. Malgré la grande variété de ces commandes, qui vont de la vaisselle assez ordinaire, en argent blanc, à des chefs-d'œuvre d'or et d'émail, quelques tendances dominent tant l'iconographie que le style et les techniques employées. Les thèmes religieux, notamment la vie de la Vierge, sont abondamment illustrés et témoignent de la piété de Louis d'Orléans. L'iconographie profane n'est pas moins présente, révélant un goût propre à l'époque pour les petites scènes naturalistes qui accordent une large place aux animaux et au jardin, symbolisé par une surface émaillée de vert. Enfin, les couleurs et les emblèmes du duc sont très représentés sur la vaisselle mais aussi sur les bijoux d'or, et les différentes fréquences d'apparition de chaque symbole selon les périodes permettent, principalement pour le loup et le porc-épic, de restituer une chronologie de leur utilisation. L'orfèvrerie commandée par Louis d'Orléans fait abondamment appel aux progrès accomplis dans l'art de l'émail et aux techniques qui se sont répandues au XIV<sup>e</sup> siècle : le duc emploie le « poinçonné » ou l'émail « rouge clair » même sur des ouvrages modestes, alors que ces procédés semblent avoir plutôt été réservés, au cours de la période précédente, aux plus grands chefs-d'œuvre.

#### CHAPITRE II

##### LES ARTS TEXTILES

Les tapisseries commandées par Louis d'Orléans répondent à des critères très différents de ceux qui régissent l'orfèvrerie. Elles sont presque exclusivement destinées à l'usage du duc, et l'iconographie religieuse y est assez rare, tout comme les emblèmes du duc. Les thèmes privilégiés dans les quelques tapis de haute lisse achetés par Louis sont des illustrations mythologiques et chevaleresques. Dans le cas des chambres, ensembles de tapisseries destinées à la décoration et à l'ameublement d'une pièce, ce sont les thèmes naturalistes qui sont les plus fréquents : représentations d'animaux, de végétaux ou de métiers. Louis fait travailler les ateliers de Paris plus que ceux d'Arras, dont la renommée est pourtant plus grande jusque-là. Mais ses tapissiers ont fréquemment recours aux techniques arrageoises, ainsi qu'à l'utilisation du fil d'or qui était beaucoup moins employé à Paris.

Le costume est, à l'inverse, un objet éminemment politique ; Louis d'Orléans en fait le principal support de ses emblèmes : le loup puis le porc-épic, mais aussi les feuilles d'ortie et l'arbalète, symbole qui se rencontre uniquement sur les vêtements. Ces derniers sont fréquemment offerts, avec une volonté d'uniformité qui prend toute sa valeur dans la constitution de la livrée ducale, fréquemment renouvelée. Les costumes commandés par Louis sont tous d'une grande richesse, grâce

aux étoffes choisies mais aussi à l'ajout presque systématique d'ornements brodés ou orfèvrés.

### CHAPITRE III

#### LOUIS D'ORLÉANS ET LE PREMIER HUMANISME

Dans le domaine littéraire, l'œuvre de Louis d'Orléans est difficile à cerner, même si les quelques sources préservées nous laissent deviner qu'elle est d'une importance majeure. Le duc se fit en effet aménager une « librairie » dans son hôtel et acquit pour elle de nombreux volumes, dont certains furent copiés ou même traduits à sa demande. Il semble en cela avoir voulu suivre l'exemple de son père, ce que confirme la mention à son service de Gilles Malet, le libraire de Charles V. Mais c'est un autre libraire, Étienne L'Angevain, qui a joué le plus grand rôle auprès de Louis : il achète pour lui de nombreux ouvrages et se charge d'en faire copier et enluminer. Cette entreprise de copie est complétée par des traductions, dont le fleuron est la poursuite de la traduction de la Bible commencée sous Jean le Bon.

Louis d'Orléans entretient en outre des rapports nombreux avec les milieux littéraires de son temps, et notamment avec tous les acteurs du premier humanisme parisien. Plusieurs d'entre eux font en effet partie de son hôtel, comme Jean de Garencières et surtout Ambrogio de Migli, lettré italien qui a mis son talent au service des ambitions politiques de son protecteur.

### CONCLUSION

La quantité des œuvres commandées par Louis d'Orléans, ainsi que leur qualité dans la mesure où les sources manuscrites permettent de l'imaginer, incite à compter le frère de Charles VI au nombre des grands commanditaires de la fin du Moyen Âge. L'étude de l'architecture mène aux mêmes conclusions, lorsque l'on sait que les quelques beaux vestiges subsistant dans le Valois ne sont que des arbres cachant une forêt de constructions. Tout semble donc autoriser à attribuer au duc d'Orléans un rôle équivalent à celui de Jean de Berry : Louis s'est révélé en quelques années, et malgré sa jeunesse, un mécène influent.

Il importait de comprendre les motivations qui poussèrent le duc d'Orléans à développer une telle activité. Outre un goût certain pour différentes formes d'art, qui lui venait assurément de son père, la cohérence des choix iconographiques, dans le décor des œuvres d'art et surtout des ouvrages d'architecture, rend compte des deux objectifs majeurs de la politique artistique de Louis. Ce sont, d'une part, la mise en valeur de sa puissance au service de ses ambitions politiques et, d'autre part, la démonstration de sa piété profonde, marquée par le culte marial.

### PIÈCES JUSTIFICATIVES

Exemples de mandements et de quittances. – Compte des travaux de la chapelle des Célestins de Saint-Pierre-de-Châtres (Arch. nat., KK 266). – Inventaire des

biens de Louis d'Orléans dressé en 1396 (exemplaire de la British Library, Add. Ms. 11541). – Liste des bijoux aliénés en 1403 (Bibl. nat. de Fr., P. O. 2155, n° 309). – Inventaire de l'orfèvrerie emportée par Louis à Coucy en 1405 (British Library, Add. Ch. 3115).

---

#### ANNEXES

Plusieurs tableaux visent à reconstituer les collections de Louis d'Orléans en matière d'orfèvrerie et de tapisserie, ainsi que sa librairie. Les articles y sont présentés chronologiquement, selon la date de la commande ou de la première mention. Sont indiquées les différentes occurrences de chaque objet, et l'éventuelle identification d'un même ouvrage dans différentes sources.

---

